



La valeur
du point
d'indice
est de 12,17
au 1-10-1972

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e - Téléphone : 326 54-51 - C. C. P. Paris 5331-73

De Mauthausen à Moscou

par le Révérend Père Riquet

« L'Europe à Mauthausen ». Sous ce titre, la revue « Etudes » de juillet 1945 évoquait nos expériences de l'univers concentrationnaire en compagnie des Européens les plus divers. Après trente ans, on est heureux de constater que les liens noués dans cette épreuve incomparable ont si bien survécu que des rescapés de cette tragique aventure, délégués de 14 nations, peuvent encore se réunir et s'accorder sur des résolutions communes dans une chaleureuse atmosphère de compréhension et d'estime réciproques, à Moscou et à Volgograd comme, précédemment, à Paris ou à Vienne (1).

Fraternellement accueillis par la Fédération des Anciens Combattants soviétique que préside le général BATOV, héros de Stalingrad, nous avons retrouvé chez eux ces Russes qu'à Mauthausen nous avions appris à connaître. L'effarante promiscuité du camp de concentration offrait une singulière occasion de découvrir les hommes. A la veille de mon incarcération, je lisais le si vivant « Dostoïevski » de Troyat, mais aussi les « Frères Karamazov » et « Souvenirs de la maison des morts ». Et voici qu'à Mauthausen nous retrouvions, dans la foule des détenus soviétiques, les personnages du roman russe. Ils n'avaient pas changé. Et nous les retrouvions encore au long de ce périple de Moscou à Volgograd. Les vétérans qui nous accueillent et nous entourent, comme ces jeunes étudiants qu'on nous donne comme interprètes, ce sont bien les mêmes types d'hommes que nous avons aimés là-bas. Leur gentillesse, leur sourire, leur empressement à aider le plus faible, mais aussi l'âpre amour de la terre russe qu'illustre la farouche résistance des combattants de Stalingrad.

A l'heure des motions traditionnelles, nous nous sommes trouvés pleinement d'accord pour nous féliciter « des grands progrès réalisés pour la paix et la détente en Europe », pour regretter « la prolongation d'un conflit inhumain au Vietnam » et demander « que soit respecté le droit des peuples vietnamiens à disposer d'eux-mêmes » et que « le conflit au Proche-Orient soit résolu sur la base de la résolution de l'O.N.U. de novembre 1967 ».

Mais nous n'avons pas été moins unanimes à condamner « les entreprises terroristes, détournements d'avions, prises d'otages, attentats contre des personnes innocentes, inoffensives et désarmées ». De la même manière, d'ailleurs, « nous condamnons le contre-terrorisme faisant appel aux mêmes procédés de violence aveugle contre des innocents ».

Ni les uns ni les autres ne sommes assez naïfs pour croire que de telles déclarations suffisent à résoudre les problèmes politiques de l'heure, ou même à garantir effectivement les droits et libertés de chacun chez ceux qui s'en déclarent partisans. Du moins, elles marquent les points sur lesquels nous sommes profondément d'accord et résolus à lutter « pour la paix et l'entente entre les peuples ». Le souvenir des effroyables destructions et des tueries qu'évoque le trentième anniversaire de la bataille de Stalingrad nous inspire, à la fois, une vive admiration pour le peuple qui fit preuve ici de tant de courage et d'abnégation mais, non moins, l'horreur de la guerre et de ses dévastations inhumaines et stériles.

Suite page 2

Réunion du Comité International de Mauthausen

■ Moscou ■

26 Septembre - 3 Octobre 1972

Pour la première fois depuis sa création, le Comité International de Mauthausen s'est réuni à Moscou. Au cours d'un quart de siècle il avait siégé à diverses reprises à Mauthausen même, à Paris, à San Remo, Anvers, Cracovie, Budapest, Belgrade, Berlin... Mais jamais en U.R.S.S. Cette lacune est comblée et nous en sommes heureux : les Soviétiques n'ont-ils pas payé le plus lourd tribut dans notre sinistre camp, comme dans toute la deuxième guerre mondiale. C'est en mémoire de tous ces morts, et pour témoigner de notre fidélité à leur souvenir, que nous avons répondu à l'invitation du Comité des Vétérans soviétiques de la deuxième guerre mondiale, qui réunit les combattants, les partisans, et parmi eux les rescapés des camps de concentration.

Accueil amical et chaleureux, qui nous a permis de tenir nos assises dans d'excellentes conditions, mais aussi d'aller nous recueillir sur la terre la plus meurtrie de cette guerre : Stalingrad, et également de voir un peu la vie des Soviétiques aujourd'hui.

La résolution que nous publions par ailleurs donne bien le ton des délibérations du Comité International. La délégation française s'honore d'avoir participé activement aux travaux de la Commission et de la Sous-Commission qui mirent ce texte au point.

Les interventions furent toujours empreintes d'une grande dignité et d'un mutuel désir de compréhension, comme toujours entre anciens de Mauthausen.

Sous la présidence de Robert SHEPPARD, toutes les délégations prirent part aux débats. Il y avait là des représentants de presque toutes les nationalités dont des ressortissants furent déportés à Mauthausen : des Tchèques et des Belges, des Polonais et des Luxembourgeois, des Hongrois et des Français, des Russes et des Allemands de l'Est et de l'Ouest, des Autrichiens et des Yougoslaves, un Roumain et un Britannique, un réfugié espagnol et un Bulgare. Seuls manquaient nos amis Italiens. A cette exception près, et en l'absence de contacts avec les pays scandinaves, on peut dire que ce sont tous les peuples européens qui luttèrent contre le nazisme qui s'expriment dans la résolution finale de cette session.

Suite page 3

De Mauthausen à Moscou *Suite*

Les mêmes ressources et les mêmes énergies, employées à des tâches constructives, n'auraient-elles pas mieux réussi à résoudre les problèmes qui engendrent les conflits entre les peuples ?

L'étonnante reconstruction de Volgograd sur les ruines de Stalingrad, ces milliers d'habitations neuves, ces immenses complexes industriels qu'alimente la Volga, n'est-ce pas la preuve vivante que les hommes ont tout à gagner par leur coexistence et leur collaboration pacifique, tout à perdre par la guerre ?

Mais encore faudrait-il qu'ils s'appliquent à dissiper les craintes et les méfiances suscitées par de stupides malentendus, ceux, par exemple, qui subsistent entre Israël et ses voisins arabes. Leur accord ressusciterait, pour tous et pour chacun, l'antique prospérité du croissant fertile, tandis qu'ils épuisent aujourd'hui en dépenses d'armement les ressources indispensables à la bonne vie de leurs populations trop souvent misérables.

Ce n'est certes pas en faisant, une fois de plus, d'Israël le bouc émissaire de nos erreurs et de nos fautes — comme, hélas ! des Russes, des Allemands, des Français et bien d'autres y seraient disposés — que prendra fin le conflit du Proche-Orient. Il faudrait se parler, se comprendre et s'aimer. Comme nous avons commencé de le faire à Mauthausen et maintenant à Moscou.

Michel RIQUET, S.J.

(1) Notre camarade le R.P. RIQUET, membre de la délégation française à la session du Comité International, a écrit à ce sujet un article que le « Figaro » a publié le 12 octobre.

Avec son accord, nous le publions à notre tour intégralement.

Résolution de la 10^e Session du Comité International de Mauthausen les 27 28 Septembre 1972 A Moscou

Le C.I.M. enregistre que, depuis sa précédente session tenue en mai 1970 à Mauthausen, de grands progrès ont été réalisés pour la paix et la détente en Europe.

Tous les efforts des combattants antifascistes ont contribué à ces succès qui se traduisent notamment dans le combat incessant mené pour la recherche et le châtement des nazis et criminels de guerre, et contre toute renaissance du fascisme.

L'Assemblée des Anciens Combattants Européens pour la Paix, la sécurité et la coexistence pacifique, réunie à Rome en novembre 1971, à laquelle ont activement participé les Comités Internationaux des principaux camps de concentrations hitlériens, est une manifestation éclatante de la prise de conscience par de larges secteurs de l'opinion publique dans la plupart des pays européens.

La préparation d'une conférence des Etats Européens pour la sécurité est entrée dans une phase active, et il est du devoir de toutes les forces pacifiques et par conséquent du C.I.M. et de toutes ses organisations nationales, d'œuvrer à la réussite de cette entreprise pour faire de l'Europe une zone de paix, gage de paix dans le monde entier.

La ratification des traités entre l'U.R.S.S., la Pologne et la République Fédérale d'Allemagne, les accords quadripartites sur Berlin-Ouest, les résultats de la normalisation des rapports entre les deux Etats allemands, sont des succès pour la paix en Europe.

Mais le développement actuel de l'activité des néo-nazis et revanchards en Allemagne fédérale et des néo-fascistes dans

d'autres pays dresse de sérieux obstacles sur cette voie pacifique.

De même, le C.I.M. considère que la non-dénonciation des accords de Munich de 1938, et que la non-reconnaissance de la R.D.A. par certains Etats, ainsi que son absence à l'O.N.U., retardent la consolidation de la paix en Europe.

Le C.I.M. regrette profondément la reprise des bombardements barbares et la prolongation d'un conflit inhumain au Vietnam et demande à nouveau que soit respecté le droit des peuples vietnamiens à disposer d'eux-mêmes.

Le C.I.M. demande que le conflit au Proche-Orient soit résolu sur la base de la résolution de l'O.N.U. de novembre 1967.

Attaché à la solidarité entre tous les anciens de Mauthausen, le C.I.M. salue le combat pour la liberté et la démocratie que continuent à mener leurs camarades espagnols et grecs.

Devant la multiplication des entreprises terroristes, détournements d'avions, prises d'otages, attentats contre des personnes innocentes, inoffensives et désarmées, nous rejetons strictement toutes les actions de terreur anarchistes frappant aveuglément des innocents et des personnes qui ne sont pas en cause. Nous condamnons de la même manière le contre-terrorisme faisant appel aux mêmes procédés de violence aveugle contre des innocents.

Le C.I.M. et toutes ses organisations nationales continueront leur lutte pour la paix et l'entente entre les peuples, dans l'esprit du serment fait en mai 1945 à Mauthausen, devant les tombes de tous nos camarades.

une École, un Musée, une Leçon,

Je connais depuis peu de temps une école dont tous les élèves savent ce qu'est Mauthausen. Une école où de larges couloirs ont été transformés en musée sur Mauthausen : sur le camp, ce qu'il a été, et comment, et pourquoi. Où sont dénoncés les crimes des bourreaux nazis, et la mansuétude à leur égard. Où sont honorés ceux qui sont morts de la barbarie nazie. Un musée enfin, où l'on n'ignore pas le rôle que joue notre Amicale pour qu'on ne revoie plus jamais ça.

Dans cette école les élèves, de 7 à 17 ans, reçoivent donc, avec les études ordinaires, une instruction civique permanente. Mais me direz-vous, on ne connaît pas d'école où le programme comporte l'étude de la dernière guerre, et moins encore l'exposé des horreurs des camps, et moins encore les leçons qu'il faut en tirer pour la défense des libertés humaines, la coexistence pacifique, la paix.

C'est que, voyez-vous, cette école n'est

pas en France. Elle se trouve à Moscou, c'est l'école 574, où le Comité international de Mauthausen a été reçu et fêté le vendredi 29 septembre.

Nous avons été accueillis par la directrice, Mme AGOPOVA, dont le mari (qui nous accompagnait) est un ancien de Mauthausen. Accueillis aussi par le sourire charmant des gracieuses fillettes qui nous guidèrent dans la visite du musée : ce sont ces jeunes filles, en effet, qui — faisant de leur mieux pour surmonter l'inévitable indiscipline de notre groupe cosmopolite d'adultes — nous expliquèrent devant chaque tableau, chaque vitrine, la signification des documents ou objets exposés : photos, articles de journaux, livres, souvenirs du camp. En bonne place des extraits de notre bulletin, et nous étions émus de trouver, parmi les photos des dirigeants du Comité international clandestin, celle de notre regretté Vice-Président Octave RABATE. On y voit aussi Emile VALLEY, qui a d'ailleurs

fourni un certain nombre des documents photographiques de cette exposition permanente.

Cette école honore tout particulièrement le nom et la mémoire du Général KARBYCHEV. Celui dont on voit la statue aujourd'hui à l'entrée du camp de Mauthausen, le buste et la tête fièrement dressés, émergeant symboliquement d'une gangue de glace. C'est en effet ainsi qu'il mourut, exterminé à la lance d'arrosage, en plein gel, s'efforçant jusqu'au bout de galvaniser le moral de ses compagnons de martyre, ainsi qu'en témoigna notre regretté camarade le Colonel de DIONNE. C'est cet homme véritable que l'on honore ici, et à travers lui, toutes les victimes de l'hitlérisme qui résistèrent jusqu'à la mort à l'entreprise bestiale des nazis.

En cette fin de septembre 1972, nous repensons à vous, nos camarades morts au camp. Mais pour nos hôtes, c'est presque un jour de fête, et l'on a préparé à notre intention une cérémonie qui nous

une Ecole, un Musée,
une Leçon, Suite

touche profondément. Dans la salle de théâtre de l'école, les élèves de dixième — les grands — garçons et filles, se placent sur la scène et chacun, à son tour, récite une partie d'un texte qui parle de la guerre, des souffrances des hommes, de la cruauté des nazis, mais aussi de la dignité des résistants, du courage des combattants et surtout de la nécessité de la paix ; on reconnaît au passage une poésie de Garcia Llorca, des vers d'Eluard, une chanson de la guerre d'Espagne. Il y a tant de conviction dans l'expression que nous croyons comprendre la langue russe.

Ensuite, notre Président SHEPPARD répond, en termes émouvants, pour remercier ces jeunes soviétiques et leurs maîtres. Il remet en notre nom, une médaille de Mauthausen à la directrice pour le musée de l'école. Mais nous n'avons pas épuisé toutes nos émotions : la fille de KARBYCHEV est là, et SHEPPARD lui remet notre médaille en hommage à l'héroïsme de son père. A son tour, elle parle aux enfants, et à nous, et ce sont des paroles tournées vers l'avenir, nous incitant à toujours agir contre la renaissance du fascisme, pour le maintien de la paix, pour l'entente fraternelle entre tous les hommes.



Mme AGOPOVA, Directrice de l'Ecole 574, à Moscou.

Après les remerciements de Mme AGOPOVA, nous voyons se précipiter vers nous des gamins et gaminnes, en tenue de pionniers, qui nous attachent au cou le foulard rouge des Pionniers, nous offrent à chacun des fleurs et nous remettent un diplôme de Pionniers d'honneur, rempli à notre nom.

Pendant toute la cérémonie, les meilleurs élèves de chaque classe se sont relayés à la garde du drapeau des pionniers de l'école. Tout cela se fait avec un mélange de sérieux et de joie qui surprendrait peut-être quelques blasés ou quelques sceptiques parmi nous, mais qui réjouit le cœur de tous : voilà des garçons et des filles solides et bien portants, gais, qui respirent la joie de vivre, mais qui savent et sauront toujours le prix que leurs pères ont payé pour leur assurer la paix et un avenir heureux.

Merci, les écoliers et les écolières, merci à vos maîtres, pour cette belle leçon d'humanité. Puisse-t-elle servir d'exemple pour notre propre Education Nationale !

A. LAITHIER.

Réunion du Comité International de Mauthausen
Moscou 26 Septembre - 3 Octobre 1972 Suite

Ce sont les mêmes souhaits qui inspirèrent les nombreux toasts portés au cours des réceptions que nous réservèrent nos hôtes, à l'arrivée et au départ à Moscou, et aussi à Volgograd. Des cadeaux furent échangés et l'on put voir Emile faire apprécier Napoléon (sous forme d'un vieil Armagnac) au général d'armée russe BATOV, cent-soixante ans après la retraite de Russie. « Celui-ci, dit notre hôte, nous l'aimerons sûrement, et il ne retournera pas en France. »

Plus sérieux et solennels furent les visites et les dépôts de fleurs que nous fîmes au

Mausolée de Lénine et au Monument aux Morts de la deuxième guerre mondiale, ainsi qu'à Volgograd. Mais de ce dernier séjour nous parlerons par ailleurs.

Pour tout ce qu'ils ont fait pour que cette session du Comité International soit aussi fructueuse, nous remercions chaleureusement nos hôtes soviétiques, qui conservent très vivace le souvenir des malheurs de la guerre et qui enseignent à leurs enfants, avec le culte des héros, l'amour de la paix.

André LAITHIER.

REUNION DU BUREAU DE L'AMICALE

Le Bureau s'est réuni le 6 septembre 1972, au siège de l'Amicale, sous la présidence du Vice-Président délégué, le Général PETCHOT-BACQUE. Etaient présents à ses côtés :

E. VALLEY, R.P. RIQUET, M. HACQ, F. RICOL, A. LAITHIER, J. ARNAUD, R. CORBIN, R. HALLERY, PERLADO, ainsi que S. GRYNVOGEL et P. PRADALES, pour la Commission du bulletin.

Notre Président, le Prof. HEIM, était excusé, ainsi que R. SHEPPARD, J. HENRIET, P. SCHOSMANN, J. VARNOUX, M. PETIT, R. SIMON, Col. ANE.

— Diverses décisions ont été prises, concernant la délégation de l'Amicale à la réunion du Comité International de Mauthausen (26 septembre au 3 octobre 1972, à Moscou).

— Une motion (dont le texte est publié par ailleurs dans ce bulletin) est adoptée relativement à l'affaire TOUVIER.

— Le prochain Conseil d'Administration se réunira le samedi 9 décembre 1972 (après-midi) à la Mutualité. Il examinera les propositions du Secrétariat relatives au Congrès de l'Amicale (date et lieu).

— Le lendemain dimanche 10 décembre (le matin), se réuniront les amis d'André ULMANN.

— Tous pourront, bien entendu, participer au repas fraternel des anciens de Melk-Ebensee qui aura lieu à cette même date (dimanche 10 décembre), à la Mutualité.

Repas Fraternel des Anciens de Melk-Ebensee

Le repas fraternel des anciens de Melk-Ebensee aura lieu cette année le

**DIMANCHE 10 DÉCEMBRE 1972
A 13 HEURES,**

AU PALAIS DE LA MUTUALITE, 24, rue Saint-Victor, PARIS-5^e.

N'oubliez pas d'écrire à l'Amicale pour vos inscriptions. Comme chaque année, nous espérons nous retrouver nombreux à cette grande réunion amicale.

AVIS. — Nous faisons une invitation officielle à participer à cette rencontre au Docteur SZÜCS Laszlo, de Roumanie, qui était oto-rhino au revier de Melk et qui était très bon pour tous et pour les Français en particulier. C'est lui qui a opéré notre camarade ROSEN (Blanchard) dans des conditions dramatiques, dont on frémit encore. Nous espérons qu'il lui sera possible d'accepter notre invitation.

PELERINAGE JUILLET 1972

MAUTHAUSEN - TEREZIN - LIDICE

Nous avons demandé à deux de nos camarades ayant participé à ce pèlerinage de nous donner leurs impressions. Jean SERRES (Linz, 60 577) et Gaston BERNARD (Gusen III, 59 249) nous ont adressé chacun un compte rendu détaillé, très complet, de leur voyage. Il ne nous est malheureusement pas possible de les publier in extenso, d'autant plus que les deux textes se répètent sur de nombreux points. Nos deux camarades ne nous tiendront pas rigueur d'avoir pris successivement chez l'un et l'autre les passages les plus caractéristiques et les plus susceptibles d'intéresser nos lecteurs, et de les inciter à participer, à leur tour, à l'un de nos prochains pèlerinages.

Jean SERRES (J.S.), Linz, matricule 60 577. — Je suis un des soixante heureux qui ont eu la chance d'assister au pèlerinage de juillet. Les lignes qui vont suivre n'ont d'autre but que de faire revivre ce voyage du souvenir à mes compagnons de route et aussi pour que tous ceux qui n'ont pu être avec nous sentent que notre Amicale est toujours à la hauteur de sa tâche et reste notre grande famille. Sans elle, pourrions-nous revenir sur ces lieux de souffrance, nous recueillir en pensant à tous nos frères de lutte qui sont restés là-bas ? Aurions-nous pu ériger les monuments et les stèles qui perpétueront leur sacrifice ? C'est à elle que nous devons tout cela ; son inlassable activité a permis que le drame de la déportation ne tombe dans l'oubli et que nous, les rescapés, puissions tenir notre serment : tout faire pour qu'il n'y ait plus jamais de Mauthausen.

La plupart d'entre nous avions déjà fait le voyage et, après les salutations d'usage, nous prenions place dans les wagons-couchettes de première classe qui nous étaient réservés. Qu'il était loin mon premier voyage à Mauthausen, où nous étions plus de cent, nus et tassés dans un wagon à bestiaux !

Gaston BERNARD (G.B.), Gusen III, matricule 59 249. — L'après-midi du 14 juillet, premier pèlerinage au camp d'Ebensee, recueillage et dépôt d'une couronne au nom de l'Amicale par Mme VITRY dont l'époux fut une des innombrables victimes de ce camp, son petit-fils et Saly GRYNVOGEL, ancien de ce commando.



Pèlerinage du mois de juillet : à l'entrée du Mémorial de Gusen.

E. VALLEY retrace brièvement ce que fut le martyre des camarades travaillant dans ces carrières, puis dans les usines souterraines, qui y furent installées.

Au moment où la presse et la radio-télévision française admirent SPEER, les anciens des camps savent que ces usines souterraines furent organisées par lui, et que des dizaines de milliers d'hommes et de femmes ont laissé leur vie dans toutes ces carrières qui permirent à l'Allemagne de mettre une partie de sa production à l'abri des bombardements.

J.S. — Nous n'oublions pas que c'est le 14 juillet. Nous nous retrouvons autour d'une bonne table et nous nous groupons près de VALLEY qui nous réservait une surprise. D'abord, dans un très beau petit speech, Mimile trouva les mots justes pour commémorer notre Fête Nationale et comment nous l'avions célébrée à Linz, en 1944. Le champagne (autrichien) avait été servi et ce fut par la « Marseillaise » chantée par tous que se termina la soirée.

G.B. — Le lendemain, nous nous dirigeons vers Hartheim où nous arrivons rapidement. Nous entrons dans la cour intérieure du château, dans lequel vivent des familles qui s'apostrophent d'une galerie à l'autre et n'ont aucun respect de ces lieux.

Mimile doit intervenir plusieurs fois pour obtenir un peu de silence et permettre à notre cérémonie de se dérouler dans le recueillage. Une autre couronne est déposée par Mmes JARDEL et BRIAND qui perdirent leurs maris dans une salle où des

inscriptions et une chapelle rappellent le rôle de cette horrible construction, véritable école du crime.

Nous roulons vers Gusen qu'on ne reconnaît plus. Un peu de nettoyage, dépôt d'une nouvelle couronne sur le crématoire qui subsiste sous un monument réalisé par notre Amicale.

A chaque cérémonie, E. VALLEY retrace brièvement ce que fut chacun de ces lieux maudits.

Les environs de Linz ont gardé une certaine nostalgie du nazisme, peut-être parce que HITLER était de la région.

Mimile nous rappelle qu'une vieille dame qui entretenait un peu les abords du monument fut prise à partie et frappée. Le portail d'accès a été forcé et la butée descellée.

J.S. — Nous atteignons très vite Mauthausen. Les cars s'arrêtent dans la carrière. Celle-ci est envahie par la végétation et le site ne rappelle plus que vaguement ce qu'elle était et ce qui s'y passait. Mais l'escalier aux 186 marches, malgré sa réfection en granit, suffit à expliquer le martyre de ceux qui y étaient affectés. Nous remontons au camp où nous retrouvons Daniel PIQUEE-AUDRAIN qui, depuis 15 ans, sert de guide aux nombreux visiteurs durant juillet et août. J'admire son courage et son dévouement, sa ténacité surtout ; car les ennuis ne lui sont pas épargnés.

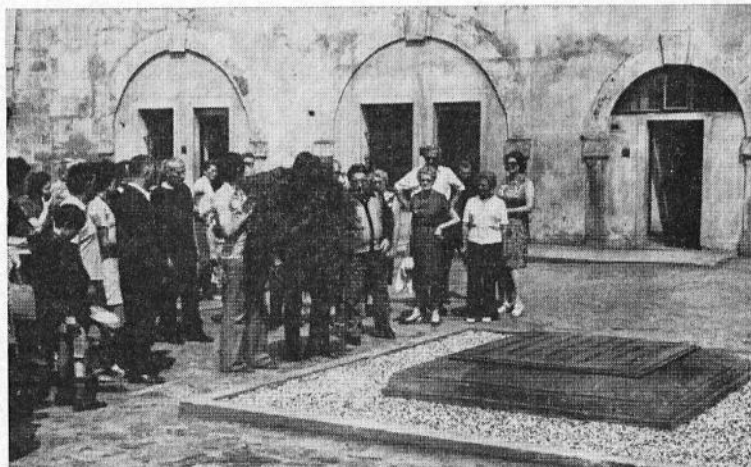
G.B. — Une visite guidée et admirablement commentée par lui, où chaque partie rappelle un souvenir à l'un de nous, très documentée et vivante, nous fait revivre les lieux les plus sinistres : douche, crématoire, cour des exécutions, chambre à gaz, musée de la nouvelle infirmerie, camp II de quarantaine, place d'appel et blocs.

J.S. — Après que l'Abbé FRANÇOIS ait dit une prière dans la chapelle, nous nous formons en cortège et nous arrêtons au monument de nos camarades espagnols. Une gerbe est déposée par un Français et un Espagnol à la mémoire de leurs 7 000 morts. Après la minute de silence, c'est le tour de nôtre. Même cérémonial et VALLEY, en quelques phrases, retrace l'historique de ce monument qui fut le premier érigé à Mauthausen par nos seuls dons. La « Marseillaise » salua nos 8 200 camarades restés ici.

G.B. — Nous reprenons nos cars pour PERG, où nous nous restaurons dans une pittoresque auberge.

Le propriétaire, amateur de choses anciennes, a réalisé un véritable musée folklorique en y réunissant une multitude d'objets de la vie courante et du travail. Une écurie abrite un cheval et quelques moutons.

Un trop copieux repas nous est servi. Nous dégustons chacun un demi-poulet, comme nous n'en connaissons plus. L'aubergiste amène son cheval dans la salle à manger, à la stupéfaction de tous. Une photo est prise et c'est au tour d'un mouton. Notre hôte réalise quelques tours avec malice ; il se décrit comme un « grand filou », et de cette charmante atmosphère nous nous éloignons pour Amstetten.



Forteresse de Terezin.

Les « Affaires » des SS

A PROPOS DE LA CARRIERE DE SPEER

A propos de la « Carrière » de SPEER (suite)

Dans le numéro 160, nous avons publié le début d'un article sur les affaires des SS, en particulier sur celles qui furent liées à la création et au développement du camp de Mauthausen. Cet article résulte d'une étude de H. MARSALEK, membre du Comité International de Mauthausen et animateur de la création du musée du camp.

Dans la première partie, nous avons montré comment et pourquoi les SS créèrent le camp de Mauthausen. Au début il s'est agi essentiellement d'exploiter la carrière de granit, en utilisant le travail quasiment gratuit des déportés, ce qui laissait une marge de bénéfices considérable pour l'organisation SS, la D.E.S.T.

Par la suite, comme on va le lire, les nécessités de la guerre ont poussé la SS, sous l'impulsion de SPEER, à utiliser de plus en plus la main-d'œuvre déportée pour les travaux d'armement, tout en conservant jalousement les revenus si intéressants de la carrière.

Nouvelle Orientation :

Dès l'hiver 1941-1942, quand HITLER ne pouvait plus compter sur des succès rapides et décisifs de l'armée allemande en Union Soviétique, quand l'idée d'une guerre-éclair appartient au passé, le facteur dominant de la production allemande fut le problème de la main-d'œuvre.

L'utilisation des détenus a également influencé le développement interne des camps de concentration allemands. C'est ainsi qu'HIMMLER décida de mettre à profit les camps et le contingent croissant de nouveaux arrivants pour l'industrie de guerre du Reich. Il s'agissait de remplacer les ouvriers qui partaient sous les drapeaux et de subvenir aux besoins d'armement sans cesse en augmentation. Cela s'est d'abord manifesté par les changements de fonction dans la direction des camps de concentration. Sur l'ordre d'HIMMLER, le 16 mars 1942, les bureaux du service de l'inspection des camps ont été séparés du bureau principal de gestion des SS et ont été intégrés au bureau principal de l'administration et de l'économie des SS que dirigeait POHL.

Peu de jours après ce changement d'organisation dans la direction des camps de concentration, HITLER nomma Fritz SAUCKEL, chef de district en Thuringe, général plénipotentiaire chargé d'embaucher des ouvriers dans le « secteur civil ». En même temps un ministère central pour l'armement était formé sous la direction d'Albert SPEER, « l'architecte attaché à HITLER », SAUCKEL recevait les pleins pouvoirs pour engager de façon illimitée des travailleurs civils étrangers. Cette organisation nouvellement créée au printemps 1942 avait un rapport certain avec le nombre de détenus dans les camps du régime.

Changement de structure :

A la demande d'HIMMLER, le 30 avril 1942, POHL ordonna un changement dans la structure de tous les camps parce que « le point névralgique » était déplacé et qu'on « devait mobiliser toutes les forces des détenus pour les travaux de guerre ». Pourtant, à Mauthausen et à Gusen, il n'y a eu aucun changement. Rien, que la création d'un commando relativement petit d'environ 1 000 détenus, travaillant dans les fabriques d'équipement de Steyr - Daimler - Puch A.G. à Steyr - Münichholz (Basse-Autriche).

Déjà à cette époque la région autour des villes de Linz, Wels, Steyr et Saint-Valentin formait un territoire qui, grâce à sa position à l'abri des bombardements, était devenu une des régions principales où se trouvaient les usines d'armement. La fabrique de fusils de Steyr était une des plus importantes de cette spécialité du troisième Reich. On y fabriquait également des cellules et des trains d'atterrissages pour les avions Messerschmitt, des mitrailleuses pour les chars, des camions, des moteurs d'avions. Là également se trouvait une des plus importantes entreprises spécialisées d'armement de l'aviation, c'était l'usine Münichholz.

Dès le 13 mai 1938 on construisit à Linz une gigantesque usine métallurgique complètement aménagée avec douze hauts fourneaux. Dans ces usines on travaillait le fer et l'acier, on fabriquait non seulement des baignoires et des chaînes, mais aussi des roues de blindés et de nombreuses pièces pour la Marine. A Wels se trouvaient des ateliers destinés à l'Aviation. A Saint-Valentin on construisit des usines dépendants de Steyr, Daimler - Puch A.G., un des plus grands ateliers de blindés. C'est là que l'on a fabriqué tous les types de blindés IV, mais aussi les « Porsche » Tiger-Panzer, les chars « Tiger », les chars « Ferdinand » et « Elephant ». Ce territoire était très important pour la production de guerre allemande, la preuve en est qu'il fut inspecté un nombre de fois inimaginable par les responsables de l'armement et de l'armée et aussi par Hitler lui-même.

Comme il a déjà été dit plus haut, au camp de Mauthausen rien n'était changé en ce qui concerne le travail des détenus. A peu près 8 % des internés ont été détachés en 1942 pour fabriquer de l'armement. Tous les autres travaillaient comme par le passé aux carrières, à la construction du camp et dans les ateliers. A cette époque il y avait plusieurs plans visant à utiliser les prisonniers dans les entreprises appartenant aux SS et produisant des matériaux de construction. Tout d'abord, on devait construire une grande briqueterie à Prambachkirchen (Basse-Autriche), ceci visait l'application du plan d'« aménagement de Linz, capitale du district ». Ce projet, tout comme la construction d'une scierie à Bachmanning (Haute-Autriche) avec la main-d'œuvre concentrationnaire, durent être interrompus sur un ordre de SPEER en été 1942.

La rivalité des SS dans le profit

En juillet 1942 il y eut un accord entre HIMMLER et Paul PLEIGER, le directeur général des usines Hermann Göring. Au terme de cet accord le D.E.S.T. allait utiliser des scories en employant la main-d'œuvre des camps, ceci sur le territoire, sur l'ordre et pour le compte des usines sidérurgiques de Linz. D'autre part, le D.E.S.T. avait des contrats différents selon les fabrications. Les usines Hermann Göring de Linz étaient tentées de se rapprocher des SS pour bénéficier de détenus. Mais en ce qui concerne la participation, Paul PLEIGER voulait « indemniser » le moins possible. C'est pourquoi HIMMLER, au cours de très longs pourparlers préparatoires s'adressa au « camarade PLEIGER » en lui écrivant laconiquement ceci : « Soyez gentil et dites à vos hommes que pour toutes les entreprises Pleiger-SS, la grande règle sacrée est moitié-moitié. »

Peu après on s'est finalement mis d'accord pour fonder une société commune « Scories des hauts fourneaux de Linz », une société sœur des usines Hermann Göring). A partir du mois de décembre 1942, environ 20 détenus du camp de Mauthausen ont été affectés à la construction des baraquements pour les détenus du camp annexe Linz I et à partir du 20 mars 600 détenus furent utilisés à la construction de l'usine ou à la fabrication de tuiles à partir de scories.

Mauthausen reste camp du troisième degré

A l'exception du déplacement de plusieurs centaines de prisonniers à Steyr pour construire des routes et pour travailler dans plusieurs propriétés SS, jusqu'au printemps 1943 il n'y eut aucun changement en ce qui concerne l'affectation des détenus du camp de Mauthausen.

Les négociations du printemps 1943 entre ZIEREIS, le commandant du camp ou le W.V.H.A. avec soit l'Alpinemontan A.G., soit les aciéries Göring de Linz au sujet de l'affectation de 400 détenus qui eut lieu à Erzberg (Steiermark) montrent bien que, encore à cette époque, environ 600 internés travaillaient dans les carrières de Mauthausen et de Gusen. La direction des SS rendait difficile, si elle ne sabotait pas, le déplacement de prisonniers au profit des firmes qui n'appartenaient pas au trust SS.

Sur tout le territoire du Reich c'est le seul camp de concentration du troisième degré qui est resté ce qu'il était auparavant : un lieu d'extermination des adversaires politiques, sans aucun jugement ! Ainsi, en 1942, au camp de Mauthausen, pour

PELERINAGE JUILLET

✻ 1972 ✻

Suite

Nous ne saurions trop recommander à nos camarades et à leurs amis qui voyagent par là, de rendre visite à ces gens sympathiques...

Le lendemain, à Melk, nous entrons dans le bâtiment abritant le crématoire et ses annexes ; E. VALLEY rend hommage aux disparus et nos camarades BICQUILLON et CARTEAU, anciens du commando, déposent une couronne devant le crématoire.

Recueillement. « Chant des Partisans », et l'Abbé FRANÇOIS dit une messe à laquelle croyants et athées s'associent dans le même respect dû à nos nombreux camarades qui n'eurent pas la chance de retrouver la vie et la liberté.

Nos pèlerins entament ensuite une partie plus touristique de leur voyage, qui les mène d'abord à Vienne : visite de la ville en car, montée au Kahlenberg, visite de Schönbrunn, soirée (pour les plus vaillants) à Grinzing.

Le lendemain, ils poursuivent leur route à travers la Tchécoslovaquie, en commençant par Bratislava.

G.B. — Bratislava est une charmante ancienne ville au bord du Danube, très animée, où l'on rencontre beaucoup de jeunes.

Des femmes âgées et d'autres plus jeunes, probablement de la campagne, ont conservé leur costume régional, ce qui donne plus de réalité au monde slave, par rapport à nos pays où tout est uniformisé.

J.S. — Mimile nous avait quitté pendant quelques heures : il revint le soir avec un panier de truites qu'il avait pêchées pour nous avec un ancien résistant et déporté de France, habitant de Bratislava, qui vint nous saluer et que nous applaudîmes.

G.B. — Mercredi, nous nous dirigeons vers les Tatras. Nous découvrons la campagne et sommes étonnés par l'immensité des champs de blé, pommes de terre, betteraves et diverses autres cultures. Les villages, constitués de petites maisons anciennes très rapprochées, se développent par la construction de pavillons spacieux et modernes et, de place en place, nous rencontrons des usines neuves, implantées dans cette région agricole.



Texte figurant sur la plaque :

Que s'épanouisse la fraternité née des flammes de l'insurrection
Que les fleurs des champs ornent les tombes des braves
A LA GLOIRE ETERNELLE DES FILS DE FRANCE
Portés par la Marseillaise
A des exploits héroïques,
Et tombés en vainqueurs dans la lutte commune
Pour notre bonheur et celui de l'Humanité.

Monument élevé par le Gouvernement tchécoslovaque à la mémoire des Français prisonniers de guerre qui — ayant rejoint les partisans slovaques — furent tués au combat contre le nazisme.

Sur la route qui nous mène à Liptovsky-Mikulas, nous longeons une rivière aux eaux limpides ; d'importants troupeaux d'oisies et de canards blancs vivent en liberté, au bord de l'eau, dans les champs et les rues des villages, sans se soucier de la circulation. Dans toute la Slovaquie et le reste de la Tchécoslovaquie, nous retrouverons ce spectacle.

J.S. — La route est splendide dès la montagne et rappelle celle des Vosges. Nous voici à la station des sports d'hiver où

eurent lieu les championnats du monde de saut à ski. C'est toute une ville avec ses grandioses installations sportives, ses hôtels pour toutes les bourses. Sur le parking, une vingtaine d'autocars de touristes et des centaines de voitures. Nous montons par une route très raide et aboutissons à un lac entouré de forêts et de montagnes. C'est magnifique. Quelques courageux se baignent ; mais peu de temps, car l'eau est fraîche. Nous faisons le tour du lac, déjeunant au milieu de cette belle nature. Mais l'orage quotidien nous ramène à la réalité et c'est une ruée vers les cafés.

Au cours d'une halte dans une charmante station thermale, les souvenirs divergent : Jean SERRES se souvient du concert dans le parc, mais pas des écuries très familiaires. Pour Gaston BERNARD, c'est le contraire. Mais tous deux ont été frappés par la présence de cigognes en groupes.

G.B. — Vendredi, nous prenons la route de Brno. Sur le pont, nous contemplons des femmes rinçant leur lessive à la rivière, l'eau n'est pas encore polluée.

Un crochet par Austerlitz où un monument de la paix domine la plaine terminée par des marais. Commémoration du sacrifice des soldats des quatre nations.

Nous y rencontrons un colonel russe, robuste gaillard du Caucase qui, après avoir plaisanté, se découvre en apprenant que nous sommes des anciens de Mauthausen.

A Brno, nous logeons face à la gare, dans un bel hôtel ancien.

La ville est jolie, pittoresque, une voie centrale sans voitures, à part des tramways qui la traversent. Beaucoup de magasins, des maisons décorées, des places avec des monuments, plusieurs églises anciennes, c'est une cité très animée.

Samedi, sur la route de Telc, nous nous arrêtons et nous recueillons sur le monument des partisans français.

A Prague, nos pèlerins sont logés dans un hôtel ultra-moderne de banlieue.

J.S. — Les journées sont chargées et diversifiées dans leur programme. Nous voyons le château, visitons la bibliothèque, le trésor de l'église Notre-Dame-de-Lorette qui est fabuleux et passons la soirée à la « Lanterne Magique » où le spectacle souleva le rire. Nous avions déjeuné dans un restaurant en terrasse surplombant la Voltava ; magnifique point de vue, service impeccable. Ce fut le seul jour sans orage, sans pluie, dans Prague.

Le côté « pèlerinage » de notre voyage reprit par la visite du camp de Terezin. C'est un ancien fort du siècle dernier, du type « Vauban » ; un immense tombeau. Tout y respire l'horreur, la mort. Le cimetière voisin, avec ses dizaines de milliers d'ensevelis suffit pour comprendre ce qui s'y passait. Les lits superposés, au bois usé tant se sont remplacés les occupants, tassés dans des casemates humides, sans aucune aération, sans eau ni sanitaires, indiquent les conditions de vie de nos malheureux camarades. Sur le fronton d'une porte, une inscription : « Le travail, c'est la liberté. » On ne peut être plus cynique. Nous déposons une gerbe au pied du mur des fusillés. Là furent exécutés quatre étudiants français, entre autres. C'est ici que mourut le poète Robert DESNOS. Le musée voisin nous raconte toute l'histoire de cet enfer. Nous quittons ce lieu maudit le cœur serré.

G.B. — Nous prenons la route de Lidice où rien ne reste de la ville, à part les murs de fondation de la ferme où furent



Lidice : la messe dite par l'Abbé FRANÇOIS dans les ruines de Lidice.

Les « Affaires » des SS

suite

un effectif d'environ 10 000 détenus on a enregistré à peu près 13 000 entrées. Dans le même temps il y a eu très exactement 13 529 prisonniers qui ont été portés « décédés ».

Ce n'est qu'au printemps 1943, lorsque SPEER a inspecté le camp de Mauthausen, qu'il s'est plaint à HIMMLER dans une lettre, que les détenus étaient employés inutilement. Quand il critiqua sévèrement les plans des SS, alors seulement à partir de l'été 1943, on assista à un changement dans l'affectation des détenus au profit de l'économie de guerre.

Dans cette lettre du 5 avril 1943, SPEER écrit entre autres :

« A l'occasion de ma visite au camp de concentration de Mauthausen j'ai dû remarquer que les SS exécutent des plans qui, vu les circonstances actuelles, me semblent plus que généreux... C'est pourquoi je pense que nous devons organiser avec plus de bon sens l'affectation de la main-d'œuvre se trouvant dans les camps de concentration... Etant donné les exigences qu'il y a en ce moment en matière d'armement, nous devons mener à bonne fin un programme permettant la plus grande efficacité en utilisant des moyens les plus minimes et en obtenant le plus grand succès possible... »

SPEER exigeait que tous les détenus soient employés pour l'économie de guerre, mais il a d'abord obtenu qu'une partie des fabriques du D.E.S.T. de Mauthausen et de Gusen soit transformée en vue de fabriquer des armes en commun avec des entreprises d'armements privées. A partir de l'automne 1943 la grande masse des détenus a été affectée dans des ateliers d'armements et dans la construction d'installations souterraines prévues pour la fabrication des pièces de fusées de combat A-4 ou pour leur montage.

A cause du danger accru de destruction des ateliers où l'on produisait les fusées de combat A-4, dû aux attaques aériennes alliées, il était prévu que chaque partie des fusées serait produite dans trois usines différentes. Le 22 août 1943 SPEER notait ceci à propos d'une conversation qu'il avait eue avec HITLER :

« ... Le Führer a ordonné de prendre toutes les mesures pour accélérer la construction d'usines et la fabrication en commun avec la R.F.S.S. en utilisant le plus possible de forces des camps de concentration. Le Führer a décidé que les installations existantes n'étaient que provisoires et que l'on ne devait y continuer la fabrication que jusqu'à ce qu'on soit arrivé à fabriquer dans des lieux sûrs, protégés si possible, dans des abris souterrains ou dans des bunkers... »

Au cours d'une réunion du conseil pour l'armement il a été décidé entre autres le 26 août 1943 ceci :

« ... Les fonctions que remplissaient Peenemünde doivent être divisées en trois et réparties dans tout le Reich :

1. L'atelier principal de montage doit être déplacé dans le Harz, dans une usine souterraine.
2. L'atelier de fabrication sera dans un tunnel qui va être creusé dans la falaise vers le Traunsee.
3. Un champ de tir pour fusées doit être construit en Pologne sur un terrain d'exercice des troupes SS.

Ainsi, à partir de l'été 1943, placer les fusées de combat A-4 en lieu sûr, était le plus important. En Autriche, pays abrité des bombardements, on donna souvent l'ordre d'en produire, et plusieurs firmes — en tout premier venaient les ateliers Heinkel à Jenbach (Tyrol) et aussi les ateliers Rax à Wiener-Neustadt — se mirent au travail. Les firmes Hofherr et Schrantz à Vienne-Florisdorf et la Steinverwertung A.G. à Schlier-Redl-Zipf eurent aussi des commandes.

Un réseau de camps

Tout cela eut pour conséquence qu'en automne 1943 (à cette époque on faisait de la propagande pour une défense stratégique ayant pour mot d'ordre « Festung Europa ») à partir de camps de concentration relativement restreints qui comptaient en moyenne 8 000 à 10 000 détenus travaillant surtout pour le compte de firmes appartenant aux SS, on est arrivé à construire un réseau de camps très étendu — en tout 49 camps annexes — comprenant des dizaines de milliers de prisonniers de l'Europe entière. Au bout de peu de mois, des détenus, et parmi eux des spécialistes hautement qualifiés qui répondaient aux exi-

gences de SPEER « le plus grand rendement avec le minimum de moyens », ont construit des ateliers souterrains à l'abri des bombes sur plusieurs kilomètres, dans des conditions d'esclavage. Dans de nombreuses usines d'armements ils ont fabriqué des éléments extrêmement compliqués. Si, dans les ateliers d'armements employant des détenus il y avait des défauts de fabrication, d'après un décret d'HITLER on devait prendre des mesures de terreur préventive et, par exemple, abattre un détenu sur dix.

Pour organiser et accélérer le travail des détenus, l'état-major central mit sur pied une organisation particulièrement puissante pour tout le Troisième Reich et attribua des droits spéciaux. Le choix des détenus et le règlement des conditions d'affectation dans les firmes de construction privées ne dépendit plus du camp de concentration de Mauthausen et du bureau D 11 de la W.V.A.H., mais on créa un état-major spécial placé sous la direction de l'ingénieur Hans KAMMLER, Obergruppenführer des SS et général des Waffen SS. A la tête de cet « état-major spécial » se trouvait le « Bauburo du Dr Kammler » qui avait son siège à Berlin. A ce dernier étaient subordonnés plusieurs « services d'inspection extraordinaires SS » qui comprenaient des « états-majors de direction SS » répartis sur tout le territoire du Reich. Parmi ceux-ci se trouvait « l'état-major de direction B-9 » dirigé par l'ingénieur Karl FIEBINGER qui était responsable pour la « région d'Ebensee dans le Haut Danube ». A partir du mois de novembre 1943 environ, et jusqu'à la fin de la guerre, c'est donc principalement « le chef d'état-major KAMMLER » ou le R.M.F.R.U.K. qui a décidé de l'affectation des détenus. Ainsi, le 9 octobre 1944, le R.F.M.R.U.K. a décrété dans une lettre expresse qu'il fallait s'adresser uniquement au Ministère du Reich pour tout ce qui concernait l'affectation des détenus hommes et femmes des camps de concentration.

Les hauts fonctionnaires du parti et en particulier les chefs de districts dont le pouvoir augmentait parce que la guerre durait, ont exigé et obtenu que des détenus du camp de concentration de Mauthausen construisent des bunkers, des galeries, des abris antiaériens, fassent des travaux de déblaiement et qu'ils désamorcent aussi les obus non éclatés. Car si, jusqu'à l'été 1943, l'Autriche était dans un certain sens « la réserve protégée des attaques aériennes » de l'armement allemand, la situation en Autriche changea énormément à cause de l'évolution de la situation militaire dans la région méditerranéenne — surtout à cause du débarquement allié en Italie.

Le territoire autrichien cessait d'être à l'abri des attaques aériennes. A partir du mois d'août 1943 les bombardiers alliés partaient d'Afrique du Nord et un peu plus tard, c'est d'Italie qu'ils décollaient pour effectuer leurs vols dans la région de Wiener-Neustadt et de Vienne. Dès le mois de février 1944, ils bombardaient également le triangle formé par les trois villes de Linz - Wels-Steyr - Saint-Valentin. Dans la deuxième moitié de 1944, les Américains étaient les maîtres absolus de l'espace aérien autrichien et il était dangereux d'être dans les rues ou sur les lignes de chemin de fer pendant la journée. Cela eut pour conséquence que l'on essaya de placer les industries d'armements en des lieux protégés ou souterrains. Dans ces usines déplacées (Peggau, Leibnitz, Hinterbrühl, Jedlese et Schwechat, Grein, Linz II et Wels) on a également employé des détenus.

La fin de la guerre empêcha les gigantesques projets de construction dans la « forteresse des Alpes » car ce n'est qu'une partie des usines nommées ci-dessus et que quelques mines dans les camps annexes de Gusen I et II, d'Ebensee et de Melk qui ont pu servir à l'industrie. Malgré tout, plus de cent mille détenus du camp de concentration de Mauthausen ont été forcés de produire du matériel de guerre destiné à combattre leur patrie jusqu'à la fin.

On doit également ajouter que malgré l'activité renforcée d'armement par SPEER en 1942 et bien qu'il ait exigé en avril 1943 que tout le contingent des détenus soit affecté à la production de guerre, la direction SS du camp a réussi à maintenir l'usine du D.E.S.T. qui était une firme appartenant en propre aux SS dans les carrières de pierres de Mauthausen et de Gusen et d'y employer relativement beaucoup de détenus jusqu'au dernier jour de la guerre (encore le 3 mai 1945). Au camp principal, ce n'est qu'une fraction des détenus — 10 % — qui était employé à l'armement. Dans les camps annexes 80 à 95 % des détenus étaient employés à la fabrication, à l'exploitation de mines, ou à la construction d'usines souterraines.

PELERINAGE JUILLET * 1972 *

suite et fin.

rassemblés et fusillés les hommes. L'Abbé FRANÇOIS dit une messe après que nous ayons déposé une couronne au Mémorial.

Des monuments et une roseraie, fruit de la solidarité internationale, perpétuent le souvenir de ces martyrs.

Une ancienne habitante de Lidice, revenue de Ravensbruck, nous guide dans le musée, et nous voyons un film en partie réalisé par les Allemands lors de la destruction de la ville.

Visite de Prague, achats, spectacles du soir, promenade en bateau, tout cela détend les participants au voyage. Mais les émotions ne sont pas terminées.

J.S. — Le passage de la frontière est très long, interminable. Nous n'aurons pas notre train, ni nos wagons qui partiront avec l'Orient-Express. Nous aurons pourtant le tout grâce à l'organisation efficace des Allemands que Mimile a alertés par téléphone. Arrivés à Nuremberg avec plus d'une heure de retard, nos valises sont aussitôt chargées par des cheminots et transportées auprès de nos wagons qui nous attendent. Une locomotive nous hâte jusqu'à Stuttgart où nous retrouvons le train de Paris auquel on nous accroche. Nous avions eu chaud ! Que les cheminots allemands soient remerciés encore une fois ; nous étions en gare de l'Est à l'heure grâce à eux.

Pour conclure, laissons parler nos amis :

J.S. — Durant ces 14 jours, nous avons revécu ensemble le drame qui nous avait unis pour une même cause, il y a 27 ans.

Nous avons vu vivre dans d'autres pays que le nôtre et où nous avons été bien accueillis. Je souhaite que les familles de ceux qui ne sont pas revenus aient trouvé un apaisement à leur chagrin ; que nos contacts avec les étrangers nous incitent à la réflexion, à la tolérance pour que, toujours unis au sein de notre Amicale, nous fassions tout pour qu'il n'y ait plus jamais de Mauthausen.

G.B. — Concluons par la magnifique réussite de ce voyage, prodige d'organisation de la part des camarades de l'Amicale qui le préparèrent.

De VALLEY, qui sut, en toutes circonstances, organiser et résoudre les difficultés et croyez que lorsque 60 personnes mangent à midi dans un restaurant et le soir dans un autre où nous passons le plus souvent une seule nuit, en pleine période de vacances, ce n'est pas facile.

De nos chauffeurs autrichiens et de nos guides tchèques qui cherchèrent à nous faire connaître leur pays et son passé.

Des amis Saly et Micheline qui épaulèrent sérieusement Mimile.

Nous avons participé à l'entretien du souvenir de Mauthausen et de ses principaux camps, montré notre solidarité à nos amis tchèques à Térézin et Lidice.

Souvenir, comme il a été de nombreuses fois répété, qui ne veut pas entretenir la haine, mais simplement empêcher l'oubli de ce qui s'est passé et de ceux qui ne sont plus.

RETROUVAILLES D'OCTOBRE

Repas Fraternel du Loibl-Pass



Repas Loibl-Pass.

Une tradition aujourd'hui solidement établie veut que les anciens du Ljubelj se retrouvent chaque année à la Mutualité au cours de la première quinzaine d'octobre autour d'une table bien garnie. Ils ouvrent ainsi la série d'agapes fraternelles qui réunissent, par commandos, tous les anciens de Mauthausen et leurs familles.

Ce dimanche 8 octobre, le soleil était doublement de la partie, dans le ciel immaculé d'une magnifique arrière-saison

et dans le cœur de chacun de ceux qui, malgré les vides, les petites et les grandes misères, les pertes cruelles parfois, éprouvent la joie profonde de se sentir toujours aussi unis par leur profonde amitié, aussi confiants dans un avenir de concorde et de paix que leurs luttes et leurs souffrances auront contribué à préparer.

Souires, accolades, étreintes cordiales, solides poignées de mains, font partie de notre protocole. On se réjouit bruyam-

ment de constater la présence de tel camarade que la maladie avait retenu l'an dernier. On s'inquiète de l'absence de dirigeants de la Résistance au camp, fidèles à nos agapes. Tout à l'heure on leur adressera un chaleureux message. Et comme on est venu souvent de bien loin, de Belfort et de Montpellier, de la Bretagne et du Dauphiné, de l'Anjou et de la Bourgogne, on évoque des couleurs et des paysages, les vacances et le travail, les manifestations commémoratives ou la paix des jours.

Les entretiens noués autour de l'apéritif se poursuivront au cours du repas. Notre Secrétaire général présente les excuses des absents. On sait bien que cela n'a rien de formel ; derrière les mots ou derrière les difficultés matérielles ou les souffrances, les cœurs meurtris ou les chairs douloureuses. On s'efforce d'aller rendre visite à l'un ou à l'autre pour lui porter les mots de réconfort et l'assurance d'une solidarité vigilante et efficace. Pendant que Mimile parle, comment n'être pas ému par l'attitude si sérieuse des petits-enfants de certains camarades (eh ! oui, la roue tourne). La présence de ces visages juvéniles n'est-elle pas l'assurance que le flambeau a été bien transmis ?

Comment, en regardant la veuve de notre camarade MARCHAND dont les yeux s'embuent, ne pas évoquer le joyeux compagnon qui se montra si souvent un véritable animateur de nos repas.

Quelques mots d'AUJOLAS, toujours aussi fidèle, et les conversations continuent bon train. Des souvenirs bien sûr. Et des pensées amicales et reconnaissantes pour notre ami YANKO pour la vaillante population de Trzic, pour tout le peuple yougoslave qui versa tant de sang pour la libération commune. Les projets s'ébauchent : pèlerinages, manifestations diverses, proches ou lointaines. Et déjà l'objectif du trentième anniversaire ! On s'engage à faire des propositions au Conseil d'administration ou lors du prochain Congrès. Il faut que

cela soit grandiose, à la mesure des sacrifices et on tient à en être.

Les heures s'écoulent bien vite ; déjà bousculés, des provinciaux nous quittent car implacablement, le train s'ébranlera à l'instant prévu. Mimile entraîne les derniers au siège de l'Amicale. Encore des souvenirs, mais surtout la joie qui

rayonne : joie des visages, joie des regards. L'amitié qui nous lie, la fidélité à notre combat pour le bonheur et pour la paix, le souvenir de tant des nôtres et, dans la vie tombante, un vibrant au revoir.

Roger CLEMENT,
59 747.



Repas Loibl-Pass.

Dates à Retenir

A NOTER DE SUITE SUR VOS AGENDATS

— Le « Vin de l'amitié » qui nous réunira tous, comme à l'habitude, au Palais de la Mutualité, dans l'ambiance de camaraderie qui attire chaque année davantage de participants, aura lieu le samedi 3 février.

— Le lendemain dimanche 4 février 1973, aura lieu le repas traditionnel des anciens et familles des commandos de Gusen, Steyr, Linz (Palais de la Mutualité, à Paris).

Nous rappellerons ces dates dans le prochain bulletin, qui paraîtra en janvier, mais c'est dès maintenant que vous devez réserver vos journées en les notant sur vos agendas... de 1973.

Objets Trouvés

Après notre Congrès National du Havre, divers objets ont été oubliés dans les autocars. Si vous avez égaré quelque chose, écrire à l'Amicale en décrivant l'objet perdu et nous vous l'enverrons si celui-ci est en notre possession.

ATTENTION !

Un changement de lieu est intervenu pour la Manifestation du 25 Novembre 1972.

« La Défense des Droits des Combattants »

Rendez-vous à 13 heures 30
Place des Ternes (Angle rue Wagram)

Appel aux participants du Pèlerinage du mois de Mai 1972

Lors du pèlerinage à Mauthausen du mois de mai 1972, nous avons déjeuné à Perg (restaurant Reisinger) et le patron de l'établissement a amené son cheval dans la salle du restaurant. Si une personne a pris une photo de cet événement, l'Amicale serait désireuse de l'avoir.

Merci d'avance.

L'Amicale était présente !

- Notre ami Saly GRYNVOGEL représentait notre Amicale, le 12 juillet, à la cérémonie commémorative du 30^e anniversaire des rafles de juillet 1942, à l'emplacement de l'ancien Vélodrome d'Hiver.
- Notre porte-drapeau, Ange LABBE, était présent à la cérémonie commémorant le 28^e anniversaire de la libération de Paris le 24 août à l'Hôtel de Ville de Paris, ainsi qu'à la cérémonie organisée le 27 août à la gare Montparnasse par le Comité Parisien de Libération.
- Nos amis ROBY et LABBE représentaient notre Amicale à la cérémonie à la mémoire de Danièle CASANOVA, le 28 août, à Paris.
- Ange LABBE portait le drapeau de notre Amicale à l'occasion de la cérémonie télévisée, organisée le 3 septembre par la Fédération des Associations d'anciens combattants et engagés volontaires juifs, dans l'enceinte du camp de Drancy.
- Manuel RAZOLA représentait notre Amicale au Congrès de l'Amicale d'Auschwitz, le 8 octobre.

cinq colonnes à la une

Pour notre Camarade Albert TREPINSKI

Ils sont rares à l'Amicale ceux qui ne connaissent pas Albert. Disons-le franchement : nous l'avons tous « à la bonne ». Pour sa simplicité, pour sa gaieté constante et surtout pour son sens de la fidélité envers l'Amicale et nous tous.

Nous le savions retraité de la mine. Nous nous refusions de croire à son âge, 72 ans (déjà), tellement il fait plus jeune.

Son nom et son accent nous rappelaient son origine polonaise, mais nous savions qu'il était naturalisé et marié à une Française.

Tout jeune il est venu chez nous. Il aimait sa nouvelle patrie et surtout ses camarades mineurs.

Il était à leur côté dans toutes les luttes pour leur émancipation, pour la justice sociale et pour la fraternité humaine.

Aux sombres jours de l'occupation, il était devenu un Résistant de la première heure, ardent et courageux.

Pour ses activités de résistant et de patriote, il a connu, comme tant des nôtres, diverses prisons de France et de Navarre. Après, c'était la déportation à Mauthausen où il était le matricule 60 640.

Si Albert est passé, et, on peut dire, malgré lui, à la UNE des journaux et à la Télévision, ce n'était pas pour son passé de résistant ni de déporté. S'il est sorti de l'ombre pour passer au vedettariat, c'est à cause de la visite officielle chez nous d'Edwart GIEREK, le N° 1 de la Pologne, hôte de la France.

Albert faisait partie de la délégation de LEFOREST (P.-de-C.) où GIEREK fut mineur pendant onze années. Les deux hommes n'étaient pas de vagues connaissances. Albert était son plus proche compagnon de travail, ou, pour parler le langage des mineurs, notre camarade était l'abatteur qui arrachait le charbon au fond de la taille et son jeune compagnon était son galibot, celui qui chargeait le charbon dans les berlines.

En ce temps, la femme d'Albert tenait le café où les mineurs organisés se réunissaient.

Après 38 ans, l'ancien galibot a tout de suite reconnu notre Albert (car 38 ans ont passé depuis que notre hôte a été expulsé, encadré par les gardes mobiles, pour la grève des mineurs en 1934). Il est venu à sa rencontre et a dit : « Comment vas-tu Albert ? » et il l'a embrassé.

Et aux journalistes et à la Télé, Albert raconte ses souvenirs. Ses premiers conseils donnés à son jeune compagnon polonais : reprendre le souffle et ne pas se laisser impressionner par le porion.

Tout confus, notre Albert note : « Il s'en est passé des choses depuis 38 ans. »

On pense aux vers de Pouchkine :

« L'ouragan est passé...

Bien peu ont survécu...

A l'appel des amis, combien

[ont répondu ? »

Albert disait que c'était pour lui le plus beau jour de sa vie. Nous n'avons aucune raison valable pour ne pas le croire.

Saly GRYNVOGEL,
Ebensee, matricule 119 793.

« l'Affaire Touvier »



Motion adoptée à l'unanimité par les Membres du Bureau de l'Amicale de Mauthausen Réunis au siège de l'Amicale le 6 septembre 1972

Les anciens Déportés et Familles de disparus du camp de Mauthausen et ses commandos s'indignent de la mesure de clémence dont a bénéficié Paul TOUVIER, assassin de Résistants et Patriotes.

Ancien chef de la Milice à Lyon, Paul TOUVIER, condamné à mort pour intelligence avec l'ennemi par les tribunaux de Lyon et de Chambéry, a été aussi le tortionnaire de Résistants et de Juifs.

Couvert par la prescription pour son incul-

pation de trahison, Paul TOUVIER n'a pas été, pour autant, jugé pour les crimes qui lui sont imputés et qui tombent sous le coup de l'imprescriptibilité décidée internationalement et votée par le Parlement français.

Les anciens Déportés et Familles de disparus du camp de Mauthausen et ses commandos demandent l'ouverture d'une enquête sur les actes criminels de Paul TOUVIER et sa comparution devant le tribunal sous le chef d'inculpation de criminel de guerre.

Le Comité National de liaison pour la Recherche et le châtiment des Criminels de guerre communique !

Le Comité National de Liaison pour la Recherche et le Châtiment des Criminels de Guerre déclare qu'il ne saurait y avoir de garantie de liberté et de sécurité pour les peuples, tant que l'idéologie et les actes fascistes ne seront pas définitivement et rigoureusement condamnés.

C'est la raison de l'action conduite pour que les auteurs et complices de guerre et de crimes contre l'humanité encore en liberté soient arrêtés, jugés dans les pays où ils ont commis leurs crimes.

C'est le cas en ce qui concerne le chef de la Milice et le chef de la Gestapo de Lyon, les criminels TOUVIER et BARBIE.

Dans son action, le Comité National de Liaison s'appuie sur deux principes fondamentaux de droit :

1° La convention de l'O.N.U. sur l'imprescriptibilité des crimes de guerre contre l'humanité qui prescrit expressément sous son article III l'extradition des coupables afin de les déferer aux juridictions compétentes des nations où ils ont commis leurs crimes ;

2° La déclaration unanime du Parlement français (loi du 26 décembre 1964), constatant que les crimes contre l'humanité sont imprescriptibles par leur nature.

En ce qui concerne TOUVIER, le Comité National de Liaison constate que la grâce dont il a bénéficié pour certains de ses crimes, après avoir, pendant vingt ans, échappé à la justice, ne le décharge en aucune façon des crimes contre l'humanité qui lui restent imputés, lesquels ne sont ni prescrits, ni prescriptibles.

Il demande qu'en application de la loi du 26 décembre 1964, TOUVIER soit immédiatement arrêté et jugé pour crimes contre l'humanité, crimes non prescrits et non prescriptibles. (Actions criminelles de la milice lyonnaise.)

Sur le cas de BARBIE, le Comité National de Liaison demande au Gouvernement français d'en appeler à l'O.N.U. pour obtenir du gouverne-

ment bolivien l'application de la loi internationale sur l'extradition des prévenus de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité.

BARBIE doit être extradé et livré à la justice française pour y répondre des innombrables crimes contre l'humanité qu'il a commis dans la région lyonnaise.

Ces deux cas se placent dans l'action de dénazification, de justice et de morale conduite par le Comité National de Liaison ; elle vise tous les autres criminels nazis, tels : LISCHKA, HAGEN, MOLINARI, eux aussi condamnés à mort par contumace et qui continuent à narguer la justice française et la justice internationale.

Le Comité National de Liaison réaffirme avec solennité qu'il ne s'agit en aucune façon de haine, mais d'action patriotique, civique et morale, afin que l'idéologie et les actes fascistes soient à tout jamais bannis.

Pendant les années tragiques, les Français ne se sont pas entre-déchirés, comme le prétend le Président de la République ; il y avait les Français qui se sont levés pour sauver la patrie et en même temps la liberté, l'honneur de vivre des citoyens et, en marge et moralement en dehors de la patrie, une poignée de traîtres au service de l'ennemi, traîtres qui ne répugnaient pas à persécuter et à assassiner les patriotes.

Le Comité National de Liaison appelle les patriotes, les résistants, les hommes et femmes de cœur et de raison, à soutenir l'action entreprise pour sauvegarder l'honneur du pays et soutenir les espérances de liberté et de justice de l'humanité.

Le Comité National de Liaison pour la recherche et le châtiment des criminels de guerre groupe l'ensemble des organisations de la Résistance française (1).

Paris, le 3 octobre 1972.

(1) Son siège est au 31, boulevard Saint-Germain, PARIS-5^e.

Dans notre courrier...

La résolution adoptée lors de notre dernier Congrès concernant l'acquiescement du S.S. GOGL a été adressée aussitôt au Chancelier de la République d'Autriche dont nous publions ci-dessous la réponse. La preuve est ainsi faite de l'utilité des résolutions de nos Congrès et de leur portée.

Il reste, bien sûr, à obtenir le juste châtiment de ce tortionnaire ; le bureau de l'Amicale s'y emploiera.

Messieurs,

Immédiatement après réception de votre lettre du 30 mai 1972 par laquelle vous m'avez fait parvenir la résolution prise à l'unanimité lors de votre Assemblée générale le 21 mai 1972, au Havre, je me suis mis en rapport avec le membre du gouvernement compétent et je lui ai demandé une prise de position.

Suite à une information reçue par M. le Ministre de la Justice, il m'est possible de vous informer que le procureur de Linz a demandé l'annulation du jugement d'acquiescement concernant Johann GOGL, de telle façon que le jugement n'a pu obtenir la force de la chose jugée.

Avec mes meilleures salutations.

Signée : le Chancelier de la République d'Autriche.

**

Pour la Solidarité

Parmi bien d'autres, deux lettres émouvantes qui, s'il en était besoin, viendraient illustrer l'esprit de fraternité et de solidarité qui animent les rescapés et les familles de Mauthausen.

« Mon cher Emile,

Sitôt que je toucherai mon rappel de pension, j'enverrai à notre Amicale une somme d'argent pour aider, par votre intermédiaire, les plus nécessiteux.

Mon cher Emile VALLEY, encore une fois merci de tout ce que vous faites pour le dernier carré des survivants et des familles de Mauthausen. Vive notre Amicale. »

Alexandre PUJOL,
matricule 34 600.

**

« Monsieur le Secrétaire général,

...Le modeste don de 15 F est pour notre Amicale ; mon mari, décédé, est un ancien de Melk-Ebensee. J'ai connu par lui les souffrances endurées par ses frères de misère et je ne doute pas que vous ayez encore bien des soulagements à prodiguer. »

Mme Edmond COCHENET,
Verdun.

**

Une lettre de notre ami Henri MENARD qui se passe de commentaire, tant elle exprime si humainement ce que nous ressentons tous.

« Mon cher Emile,

J'étais trop ému le 12 septembre pour exprimer mes sentiments comme il aurait convenu. Mes amis de mon commando de déportation m'ont fait la joie de m'entourer lors de ma première sortie d'officier général...

...Leur présence et leur amitié m'ont beaucoup touché et j'y ai vu un symbole. Ma carrière et son couronnement actuel procèdent en effet très directement de la Résistance. J'ai fait mes premières armes de sous-officier, puis de sous-lieutenant, au sein d'un régiment particulièrement patriote et dont les officiers ont payé, en Dordogne, un tribut aussi lourd que glorieux : notre Colonel DE GRANCEY, ANÉ, FAURE, GALLEY, FRETIGNY, SALLES, GRAFFIN et bien d'autres.

ADIEU, THOMAS MARTIN !

Le 30 mars dernier, est mort un de nos très chers camarades de camp, THOMAS MARTIN, membre du Conseil d'Administration de l'Amicale. La brutalité de cette nouvelle nous a tous vivement frappés, et particulièrement nos camarades espagnols, et très nombreux furent les amis qui lui rendirent l'hommage qu'il méritait.

C'est l'un de ses plus proches camarades de combat et de souffrances, Miguel, commandant de l'appareil militaire du Comité international clandestin à Mauthausen, qui nous a adressé les lignes suivantes :

La nouvelle de ta tragique disparition nous a laissés assommés.

Glorieux combattant d'Espagne et, ensuite, de la Résistance en France, tu fus de ceux qui — comme moi-même — eûmes la chance de n'échouer dans l'enfer de Mauthausen qu'alors que nos compatriotes (survivants des terribles années 40-41-42) avaient déjà créé des organes de résistance aux bourreaux et cette exemplaire solidarité qui sauva tant de vies humaines, dont les nôtres.

Quand ces organes te contactèrent, faisant appel à tes qualités d'officier pour renforcer l'appareil militaire embryonnaire, tu acceptas avec détermination de mettre tes connaissances, ton courage et ta vie AU SERVICE DE TOUS, dans une tâche écrasante, qui paraissait sur-humaine (par certains jugée, alors, irréalisable), avec tout ce que cela comportait de risque et de responsabilité.

Les circonstances voulurent — de par notre responsabilité internationale au sein de l'A.M.I. (*) — que nous prenions la direction des deux objectifs les plus importants de la « première phase du Plan Général d'Action » et ton unité reçut la terrible mission de l'objectif n° 1. (Tous ceux qui sont passés à Mauthausen comprendront aisément les nuits sans sommeil et les cauchemars que cette porte principale et ses tours ont dû représenter pour celui dont la mission était de les prendre d'assaut, sans pratiquement rien !)

Avec quelle fierté, quelle émotion, quel amour tu me parlais toujours — et même encore lors de nos dernières rencontres — des camarades des divers groupes que tu commandais, de leur moral, de leur fermeté, de leur esprit d'abnégation et de sacrifice ! De tout cet « Oro fino », comme tu disais si bien !

Lors du XX^e anniversaire de la libération du camp, je te surpris — « seul » au milieu de la foule — sur la place d'appel, le regard rivé à la porte et aux miradors la surplombant, intérieurement revenu 20 ans en arrière. Quand je te pris par les épaules en te disant : « Laisse, c'est fini tout ça », tu sursautas comme dans un éveil venant de loin... Je fus profondément ému et compris dès lors bien des choses.

Dans nos rencontres de ces dernières années, avec quel amour et quelle fierté tu me parlais aussi des tiens, de ta femme aimante, de tes enfants, de ce beau foyer qui était ton bonheur et ta joie. Cela nous fait mesurer davantage aujourd'hui la douleur morale qui a dû être la tienne (de cela tu n'en parlais jamais) durant tant d'années de souffrances physiques, séquelles d'enfer, pour en arriver à l'apaisement souhaité.

Thomas, NOUS NE T'OUBLIERONS PAS !

Camarades de l'A.M.I., frères de misère et de combat, où que vous soyez, permettez à votre ex-commandant de vous ordonner : « GARDE-A-VOUS » ! et de vous demander une minute de silence. Un des nôtres, parmi les meilleurs, n'est plus !...

MIGUEL.

(*) Appareil militaire du Comité international,

A Buchenwald, puis à Mauthausen, j'ai pris plus profondément conscience de ce qu'est la patrie : une solidarité d'hommes qui veulent un avenir commun et qui veulent pour cela que chaque membre de la communauté puisse développer toutes ses capacités dans l'intérêt de la collectivité. Ce que j'ai appris et voudrais toujours mieux pratiquer, je l'ai puisé à deux écoles : l'armée et le camp de concentration. C'est là que j'ai vu pratiquer les qualités que je crois essentielles : le désintéressement et l'honnêteté, la tolérance et le souci de l'homme. Et notre Amicale est, depuis trente ans, le vivant exemple qu'il est toujours possible, au-delà des divergences naturelles et même indispensables dans une société, il est toujours possible d'œuvrer dans l'amitié et le respect mutuel.

Merci encore à tous et crois, mon cher Emile, en toute ma profonde amitié. »

Henri MENARD,
Linz, matricule 53 917.

**

A PROPOS DU BULLETIN.

« Cher Mimile,
J'ai lu et relu avec le plus vif intérêt le journal de l'Amicale sur le Congrès du Havre.

Mais sais-tu que c'est un document d'une valeur littéraire vraiment exceptionnelle ? Tous les articles et rapports sont d'un langage très pur et émouvant, mais le sommet est atteint par le matricule 62 590. Qui est ce diable de copain qui manie notre langage d'une façon digne de nos plus grands écrivains ?

Veux-tu bien lui adresser mes plus vives félicitations, sans oublier GUERBETTE, le Père RIQUET, le Maire du Havre, LAITHIER, HEIM, tant cela est d'une qualité supérieure.

Le bulletin va être en bonne place dans ma bibliothèque ; il m'a procuré une grande satisfaction et quelle belle photo de famille ! »

J. GRANGER,
Loibl-Pass, mle 28 113.

A notre grand regret, le matricule 62 590 tient à garder l'anonymat, considérant qu'il avait rédigé hâtivement ses impressions. Nous avons sa promesse de signer prochainement un texte qu'il aura eu le loisir de figurer...

SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE VOTRE NOUVELLE CARTE DE L'AMICALE POUR 1972, envoyez vite le montant de votre cotisation :

Déportés : 10 F

Familles : 5 F

Par retour du courrier vous recevrez votre carte. Faites-le avant le 30 novembre, ceci afin de vous éviter de recevoir une traite de recouvrement.

MERCI.

ERRATA

Nos lecteurs auront remarqué que la fin du compte rendu du pèlerinage du mois de mai (bulletin n° 162) était rendue assez difficile à suivre, du fait d'une interversion de paragraphes à l'imprimerie. Une mauvaise note pour nos correcteurs, et toutes nos excuses à nos lecteurs (qui auront cependant, bien entendu, rectifié d'eux-mêmes) et à notre jeune ami auteur de

cet article : Jacky JEANNE, fils de déporté (Michel JEANNE, Melk, 62 586).

**

Par ailleurs, une autre coquille a déformé le nom du camarade GARLATTI, dont nous avons publié l'article : « La Résistance bafouée ». Qu'il trouve ici nos excuses sincères et amicales.

COMMUNIQUE

Ayant l'intention d'organiser une rencontre nationale et ensuite internationale entre les anciens déportés du Stutthof (camp près de Dantzig, en Pologne), vous êtes priés d'envoyer vos noms et adresses à Robert FORTIN, 4, rue des Suisses, 75014 Paris.

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

ATTIA Jo, ancien de Schwechat-Mödling, matricule 34 483.

BARDET Pierre, ancien de Melk-Ebensee, matricule 61 911.

BERTHELOT Jean, ancien de Linz.

CHAUVEAU des ROCHES Amaury, ancien de Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee, matricule 28 496, décédé avec sa femme et son fils dans un accident.

DE BOUARD Jean-Marie, ancien d'Ebensee.

DELAHAYE André, ancien de Melk-Ebensee, matricule 62 243.

GOHIER Marcel, ancien de Loibl-Pass, matricule 27 066.

MARGALI Augusto, ancien de Linz III.

MARTINEZ-GONZALEZ Valentin, ancien de Mauthausen.

MONMANEIX Amédée, ancien de Mauthausen.

OSSWALD Chrétien, ancien de Linz.

PIGNARD André, ancien de Steyr, matricule 40 053.

TORO-ARJONA Juan, ancien de Steyr-Gusen, matricule 3 401.

**

Nos Familles :

M. BERNARD Jean-Jacques, fils du romancier Tristan BERNARD, et père de François BERNARD décédé à Gusen, matricule 63 547.

Mme CARLES Henriette, mère de Raymond HARDY, Auschwitz, Mauthausen, matricule 128 046, décédé au camp.

Mme DUBOIS Alexandrine, veuve de VIARD Henri, matricule 28 649, décédé au camp.

Mme GUYOT Louise, veuve de Raymond GUYOT, matricule 53 820, décédé au camp.

Mme HOFFMANN, veuve de Gaston HOFFMANN, décédé en 1957.

Mme ITKINE Myriame, veuve de Lucien ITKINE, matricule 121 978, décédé au camp.

Mme JUST Jeanne, mère de Yvonne JUST, ancienne de Ravensbrück, Mauthausen, matricule 1 956, décédée à Bergen-Belsen.

M. LATTEMANN Louis, père de LATTEMANN Roger, matricule 37 784, décédé à Mauthausen.

M. de REILHAC Tristian, père de Xavier de REILHAC, matricule 54 032, décédé au camp.

**

Nos camarades nous font part :

ALBALADEJO Antoine, Gusen, matricule 5 445, nous fait part du décès de son épouse.

BERNARD Paul, Loibl-Pass, matricule 89 106, nous apprend le décès de son épouse.

EVEN René, Passau II, matricule 59 903, a perdu sa mère.

LE CAER Paul, Redl-Zipf, matricule 27 008, nous fait part du décès de son père.

Général THOZET Pierre, Gusen II, matricule 60 636, a perdu son père.

TRINEL Nestor, Wiener-Neustadt, Ebensee, matricule 28 618, a perdu son fils Alain.

VERDUMO Pierre, Linz III, matricule 64 587, nous fait part du décès de son père.

A tous nos camarades, familles et amis, nous adressons nos sincères et affectueuses condoléances et les assurons de notre fidèle amitié.

MARIAGES

BORELLA Paul, Wiener-Neudorf, matricule 97 720, nous fait part de son mariage avec Mme Alice CAILLARD.

BOMBARDIER Gabriel, Loibl-Pass, matricule 27 813, nous annonce le mariage de son fils Christian avec Josiane SAINT-MARC.

GASNIER Francis, Wiener-Neudorf, matricule 26 261, nous annonce le mariage de son fils Daniel avec Françoise TACHON.

LAITHIER André, Melk-Ebensee, matricule 60 752, nous fait part du mariage de son fils Michel avec Martine GUITON.

Mme LEPENANT, veuve de LEPENANT Christian, Linz, matricule 89 824, décédé en 1971, nous apprend le mariage de sa fille Christine avec Jacques LEHERISSEY.

LOUREAU Jean, Gusen II, matricule 60 196, nous fait part du mariage de sa fille Patricia avec Robert STAFFORD.

MUS Gilbert, alias Jacques DAURE, Wiener-Neudorf, matricule 37 761, nous annonce le mariage de ses fils Michel avec Nicole GROSMATRE et Philippe avec Christiane LE GALLAIS.

PONS-FEMENIAS Léandre, Gusen, matricule 3 598, nous apprend le mariage de sa fille Dolorès avec Joseph INGRASSIA.

TARRAGO Jean, Mauthausen, matricule 4 355, nous fait part du mariage de son fils Jean-Raymond avec Marie-Laure PHELIP.

ZUPANCIC Willy, Ebensee, matricule 10 421, nous annonce le mariage de sa fille Nadine avec Vili FLAMENT.

Notre dévouée secrétaire au siège de l'Amicale, Madeleine DIDELET, nous fait part du mariage de sa fille Brigitte avec Pierre GERMAIN.

Nous adressons nos meilleurs vœux aux jeunes ménages, et nos félicitations aux parents.

NAISSANCES

ANE Louis, Melk-Ebensee, matricule 61 868, nous annonce la naissance de son petit-fils Sylvain.

Mme ANJORAND, veuve de Paul ANJORAND, Gusen II, matricule 48 260, décédé en 1963, nous fait part de la naissance de son petit-fils Stéphane.

BLIN André, Gusen I, matricule 60 333, nous fait part de la naissance de son petit-fils Renaud.

BUCHSENSCHUTZ Etienne, frère du Pasteur Paul BUCHSENSCHUTZ, Wiener-Saurer, décédé en 1946, nous annonce la naissance de son petit-fils Pierre.

LAITHIER André, Melk-Ebensee, matricule 60 752, nous fait part de la naissance de sa petite-fille Karen.

I. MASTROSIMONE, Gusen II, matricule 131 483, nous apprend la naissance de son petit-fils Gaëtan.

THOMAS Claude, Melk-Ebensee, matricule 63 221, nous annonce la naissance de son petit-fils Thomas.

TUAL Jean, Gusen-Steyr, matricule 60 648, nous fait part de la naissance de son petit-fils Samuel.

VILLARD Charly, Gusen I, matricule 25 601, nous fait part de la naissance de sa petite-fille Nathalie.

Louis JOLIVET (Melk-Ebensee, 62 590) et sa femme Martine sont heureux d'annoncer la naissance de Catherine-Laurence.

A tous les parents et grands-parents nous adressons nos félicitations et nos meilleurs vœux aux bébés.

DECORATIONS

Nous avons appris la nomination, au grade de Chevalier de la Légion d'honneur de nos camarades :

CARTON Claudius, Melk-Ebensee-Amstetten, matricule 62 083.

GARNIER Gaston, ancien de Mauthausen. Abbé GITENET Jean, Steyr, matricule 53 803.

Au grade de Commandeur de la Légion d'honneur de :

ARNAUD Jacques, Melk-Ebensee, matricule 61 875.

LEFEVRE Gilbert, Loibl-Pass, matricule 25 524.

VICHOT Marcel, Gusen I, matricule 26 833.

Toutes nos félicitations à nos camarades pour ces distinctions.

Promotions

Nous adressons nos vives félicitations à notre camarade Henri MENARD, matricule 53 917, ancien de Linz et Steyr, à l'occasion de sa promotion au grade de Général de Brigade.

ANNONCES

A OPIO, à côté de Valbonne, à 8 km de Grasse, grand appartement 2 grandes pièces (4 fenêtres) + cuisine, douche, W.-C. Dans très bel endroit. E.G.E. 500 F par mois. Ecrire à l'Amicale qui transmettra.

**

VALLAURIS (Alpes-Maritimes), à louer en meublé pour 4 personnes, 1,500 km Golfe-Juan : salle séjour (divan 2 personnes), chambre (1 lit 2 personnes), cuisine avec cuisinière gaz de ville, chauffe-eau, eau, gaz, électricité, W.-C. Tous commerçants, nombreux autocars. Se mettre en rapport avec Mme CHAZOTTES (veuve déportée), 11, rue de Trétaigne, 75018 Paris.